



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2013

---

### *Langue et sens du Quart Livre*, éd. Franco Giacone

Alice Vintenon

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13054>

DOI : 10.4000/crm.13054

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Alice Vintenon, « *Langue et sens du Quart Livre*, éd. Franco Giacone », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 07 juillet 2013, consulté le 15 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13054>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# *Langue et sens du Quart Livre*, éd. Franco Giacone

Alice Vintenon

---

## RÉFÉRENCE

*Langue et sens du Quart Livre*, éd. Franco Giacone, Paris, Classiques Garnier (« Les mondes de Rabelais »), 2012, 444p.  
ISBN 978-2-8124-0366-8

- 1 Le recueil *Langue et sens du Quart Livre* est issu du colloque international qui s'est tenu à Rome en novembre 2011 à l'invitation de l'université La Sapienza. Il accueille plusieurs approches du texte rabelaisien : certains articles se penchent sur la réception du *Quart Livre* (à travers ses traductions et ses réécritures), d'autres, sur le travail rabelaisien de la langue. L'inépuisable intertexte de l'œuvre est également revisité, de même que les épisodes ou les motifs dont l'interprétation reste ouverte.
- 2 1) Les trois premières contributions évoquent les difficultés rencontrées par les traducteurs de Rabelais. Le souci de restituer fidèlement le sens du texte de Rabelais, jusque dans ses créations verbales et ses jeux de mots, ne limite-t-il pas l'intelligibilité de la traduction et, partant, le plaisir de lecture ? À l'inverse, le souci de lisibilité autorise-t-il le traducteur à prendre des libertés avec le sens lorsqu'il adapte la langue de Rabelais ? Les traductions constituent aussi un bon poste d'observation pour étudier la réception des romans rabelaisiens à l'étranger : elles peuvent refléter une gêne devant les obscénités du texte, ou devant sa désinvolture à l'égard des autorités religieuses. Enfin, dans une œuvre aussi érudite que celle de Rabelais, l'activité du traducteur épouse parfois celle de l'interprète et du glossateur savant. Mais elle constitue aussi un travail poétique à part entière. L'étude de la traduction des romans rabelaisiens soulève donc des questionnements spécifiques, qui viennent s'ajouter aux difficultés inhérentes au passage d'une langue à l'autre.

- 3 Pour commencer, Paola Cifarelli se demande pourquoi les traductions italiennes du *Quart Livre* ont été si tardives : la première paraît seulement en 1930, alors que le roman est connu bien plus tôt. L'article compare plusieurs versions, celles de Gildo Passini (1930), de Mario Bonfantini (1953) et d'Augusto Frassinetti (1980). Si la seconde privilégie l'« acceptabilité » en cherchant des équivalents italiens aux jeux de mots rabelaisiens (qui pullulent par exemple dans l'évocation des « alliances » de l'île d'Ennasin), la première compte sur l'érudition du lecteur en laissant les jeux de mots en français. Celle de Frassinetti se distingue par sa volonté de restituer le rythme de la phrase rabelaisienne. Sans développer d'étude de cas, l'article évoque certaines difficultés lexicales et philologiques rencontrées par les traducteurs, en particulier dans l'épisode des paroles gelées. Paola Cifarelli constate donc que l'œuvre de Rabelais laisse inévitablement subsister un « résidu traductif » : même la traduction de Passini, reconnue comme particulièrement scrupuleuse, ne parvient pas à restituer en italien toutes les singularités stylistiques des romans rabelaisiens.
- 4 L'étude de Bruna Conconi, à lire dans la continuité de l'article d'Olivier Donneau sur la réception de Rabelais dans les Refuges protestants, est centrée sur la traduction anglaise du *Quart Livre* par le protestant Pierre le Motteux (1694), réfugié en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. Son attitude tranche avec les réticences habituelles des lecteurs protestants qui craignent de donner prise aux accusations de libertinage s'ils annexent Rabelais à leur cause. Dans une riche préface, dont Bruna Conconi livre de larges extraits, Le Motteux s'interroge sur le sens des difficultés de la fable rabelaisienne, qui s'expliqueraient en partie par la prudence de l'auteur. Sa traduction veille à faciliter la lecture en développant les termes difficiles et en glosant les références, de sorte que la version de Le Motteux, qui augmente considérablement le texte du *Quart Livre*, mérite d'être classée parmi les « belles infidèles ».
- 5 Enfin, Heidi Marek établit un panorama des traductions allemandes parues depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Les traductions examinées sont fortement marquées par l'influence de la *Geschichtsklitterung* de Johann Fischart. Mais l'exubérance de cette réécriture très augmentée du *Gargantua* contraste avec la frilosité du premier traducteur de *Gargantua* et *Pantagruel*, Sander (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), qui prend soin d'expurger les romans de toute obscénité, parti-pris qui sera aussi celui de la traduction Gelbcke (1880). En revanche, la traduction commentée de Johann Gottlob Regis (années 1830), qui comprend les cinq livres, emprunte à Fischart, au risque de compliquer la lecture. Cette traduction révèle une sensibilité toute romantique au mystère de la création littéraire et à la séduction du bizarre. De même, la version d'Hegaur et Owlglass privilégie le plaisir de lecture, au point de supprimer les chapitres jugés fastidieux, comme l'anatomie de Quaresmeprenant. La traduction la plus récente, œuvre de Widmer et Horst (1968), prend moins de libertés avec le texte, mais elle ne comble pourtant pas le manque de traductions allemandes appuyées sur les travaux philologiques les plus récents. Heidi Marek compare la manière dont les cinq traducteurs traitent, au chapitre 38, le jeu de mots « Suisses »/ « saucisses » puis, au chapitre 53, le lapsus d'Homenaz (qui confond « décrétiste » et « décrétaliste »). Cette confrontation permet de conclure que la traduction de Gottlob Regis surpasse les autres, notamment par sa richesse philologique et sa fidélité à l'esprit carnavalesque du texte.
- 6 L'article de Jacques Berchtold peut être classé parmi les études traitant de la réception et de la fortune littéraire du *Quart Livre* car il évoque l'un de ses plus illustres lecteurs, Rousseau : dans *Rousseau juge de Jean-Jacques*, celui-ci compare les caricatures dont il a

fait l'objet à la figure de Panurge. Pour éclairer cet énigmatique parallèle, Jacques Berchtold s'emploie à montrer comment Rousseau, malgré sa réputation d'« agélaste », a pu se reconnaître dans la critique rabelaisienne du dogmatisme ou, éventuellement, dans certains grands motifs (peut-être moins spécifiquement rabelaisiens), comme l'insularité ou le voyage maritime. La marginalité de Panurge par rapport à Pantagruel pourrait même rappeler, selon Jacques Berchtold, certains traits de la relation entre Rousseau et Diderot.

- 7 2) Défis pour les traducteurs, les singularités de la langue de Rabelais « dégèlent » les lieux communs et les paroles toutes faites, comme le montre Maria Proshina à propos du travail de Rabelais sur les proverbes et expressions figées. Souvent prises à la lettre, celles-ci peuvent même, comme on le sait, inspirer tout un épisode, par exemple celui de l'île de Ruach, qui développe l'expression « vivre de vent » ou celui de l'île des Alliances, dont les personnages sont des termes proverbiaux. Maria Proshina décrit les effets ludiques ou satiriques que produit ce « dégel » des paroles figées.
- 8 La contribution de Gabriella Macciocca recense, quant à elle, les « traces italiennes » dans la langue médicale – en réalité, plus largement, dans le lexique spécialisé – du *Quart Livre*. Dans certains des emprunts énumérés, l'étymologie reste cependant indécidable : il n'est pas exclu, par exemple, qu'« éviré » ou « couillart » dérivent directement du latin.
- 9 Anne-Pascale Pouey-Mounou, dans un article intitulé « Responsabilité verbale et gratuité du langage dans le *Quart Livre* », suit « la piste de la 'prise au mot' », qui structure plusieurs épisodes comme celui des paroles gelées, dans lequel les personnages saisissent des paroles à pleine main, celui des cognées perdues, ou encore celui de l'île d'Ennasin, qui interroge sur la réalité d'alliances nouées par les mots. L'article met également en évidence la figure récurrente du « prédateur pris au mot » (variante du « trompeur trompé »), incarnée notamment par Panurge et Dindenault, successivement pris au piège de leurs propres paroles, comme le seront aussi les Chicanous ou le diable de Papefiguière. Le problème de la « prise au mot » est lié à celui du symbole et de son déchiffrement, qui se pose notamment lors de la rencontre avec les différentes incarnations de l'idolâtrie. La « prise au mot » s'avère donc être une excellente entrée pour analyser la manière dont, chez Rabelais, la parole engage le locuteur, mais aussi pour poser la question du statut de la représentation et des « symbolisations dévoyées ».
- 10 3) D'autres articles montrent que l'étude des sources savantes de Rabelais est loin d'être close. L'enquête de Mireille Huchon, qui emprunte à André Breton son beau titre, « L'or du temps », évoque le Rabelais antiquaire, éditeur de Marliano et de Pomponius Lætus. La dénomination de la nef du *Quart Livre* qui, de « Thelamane » (1548), devient en 1552 la « Thalamege » (nom de la nef d'un pharaon), témoigne ainsi du vif intérêt que Rabelais porte à l'antiquité égyptienne, également présente à travers les références aux hiéroglyphes. Le voyage du *Quart Livre* évoque également celui des Argonautes, et les lectures alchimiques qui lui sont associées : le nom « Telamonie », choisi pour la version de 1548, renvoyait déjà à Telamon, le père d'Ajax, mais la référence aux Argonautes se trouve renforcée par certaines additions de 1552.
- 11 Marie-Luce Demonet poursuit une réflexion de longue haleine sur les « drôleries » incluses dans le texte du *Quart Livre*. Parmi ces bizarreries, elle distingue l'utilisation de l'hébreu qui, chez Rabelais, et notamment dans les « drôleries linguistiques » de la *Brève Déclaration*, rejoint la tradition de l'humour rabbinique et de la parodie juive. L'article

interprète cet usage plaisant de l'hébreu à la lumière, notamment, de la polémique qui oppose Rabelais à l'hébraïsant « agélaste » Guillaume Postel.

- 12 Romain Ménini, qui a redécouvert l'un des quatre exemplaires de Plutarque annotés par Rabelais (le Froben de 1542), mène une analyse rigoureuse des soulignements et *marginalia* les plus riches d'enseignements sur la genèse du *Tiers Livre* et du *Quart Livre*. L'étude, qui confirme que Rabelais travaillait à partir du texte grec, montre comment il sélectionne les « morceaux choisis » qu'il intègre, peut-être dès la première rédaction, au large faisceau de sources du *Quart Livre*. Sans jamais céder au mirage de la source unique, l'article étudie finement la manière dont Rabelais transpose un développement du traité *De la disparition des oracles*, cité dans les chapitres XXVI à XXVIII du *Quart Livre* à propos des démons, mais aussi utilisé dans le *Cinquième livre* dans un passage sur la génération de l'âme. Cette étude de réception permet de plaider en faveur de l'authenticité du *Cinquième Livre*, dont, par exemple, le chapitre XXXIV est nourri par le même intertexte plutarquien (le « propos de table » sur le rémora) que le chapitre LXII du *Quart Livre*. Le repérage de l'intertexte plutarquien s'avère aussi éclairant pour le commentaire de l'apologue d'Antiphysis et pour comprendre le rapprochement entre atomes et idées (QL, chapitre II) ou l'évocation du « démon de Socrate » (QL, chap. LXVI).
- 13 Claude La Charité souligne quant à lui que, dans le *Quart Livre*, les emprunts à Hippocrate sont particulièrement nombreux. L'épisode de l'île de Ruach peut ainsi rappeler la théorie hippocratique selon laquelle le vent serait à l'origine des maladies. L'article souligne la place prépondérante occupée par les *Épidémies* et leurs commentaires humanistes : le *Quart Livre* leur emprunte des réflexions générales sur l'art de la médecine (par exemple lorsqu'il campe, dans l'épître dédicatoire, le médecin plaisant), mais aussi des références à des remèdes précis (comme le « jus de grenade » censé guérir la nausée dans le premier chapitre), ou à des cas médicaux, comme celui des ventriloques.
- 14 C'est vers la tradition médiévale des « diableries » que se tourne Marianne Closson qui, tout en validant en partie les analyses bakhtiniennes qui associent les diables à l'univers du carnaval, met en perspective les scènes diaboliques avec la satire rabelaisienne d'une Église catholique hantée par le démon et les superstitions et, plus largement, avec sa critique de tous ceux qui, à force de prendre « les diables à la lettre », deviennent eux-mêmes diaboliques.
- 15 4) Le volume présente également des lectures neuves d'épisodes particulièrement discutés, notamment ceux des Papefigues et des Papimanes, revisités par plusieurs auteurs.
- 16 Franco Giacone renouvelle radicalement l'interprétation de l'épisode des Papefigues : contestant la traditionnelle assimilation des Papefigues aux Vaudois, il montre que les caractéristiques que leur prête Rabelais (la richesse, la liberté, le port de la barbe...) pourraient plutôt évoquer les lieux communs de la propagande anti-judaïque. Si certains arguments (par exemple l'idée que la figue renverrait à l'Ancien Testament ou aux gestes obscènes adressés par les Juifs aux catholiques ; l'assimilation de la muse Thacor à la « truie juive » ; ou encore le parallèle entre l'homme immergé dans un bénitier au chapitre XLV et la cérémonie de la Mikveh) appelleraient quelques réserves, l'évocation de la propagande anti-judaïque au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle est néanmoins très documentée.

- 17 L'articulation de cette étude à celle de Franck Lestringant annonce sans doute de nouveaux débats : si ce dernier voit également dans le judaïsme une clé d'explication, il n'identifie pas les Juifs aux Papefigues, mais aux Papimanes idolâtres, qui attendent le Messie. Leur culte pourrait donc constituer un double reniement de la foi chrétienne, puisqu'il mêle au paganisme des traits judaïques.
- 18 Consacrée aux Décrétales et au droit canon, dont elle recense en annexe les mentions dans le *Quart Livre*, l'étude d'Olivier Millet apporte de précieux éléments contextuels pour comprendre l'épisode des Papimanes, mais aussi celui des Chicanous, dans lequel la présence des Décrétales est moins explicite, mais bien réelle. Par exemple, c'est conformément à une Décrétale qu'un cordelier refuse de prêter à Villon des vêtements liturgiques pour une représentation théâtrale. De même, la coutume des chicanous, qui gagnent leur vie à se faire battre, peut faire référence à une Décrétale consacrée aux clercs qui acceptent de recevoir des coups de fouet pour racheter une offense. L'article éclaire les enjeux de ces allusions : les épisodes commentés abordent des sujets particulièrement polémiques, comme l'immunité cléricale et la distinction entre clercs et laïcs ; en outre, le pape Paul III était un spécialiste des Décrétales, qui concentrent donc les critiques des gallicans, celles des érasmiens désireux de revenir aux sources du droit canon et celles de Luther. Si l'épisode des Papimanes reflète ce contexte, la critique de la papauté y est cependant estompée pour mettre en scène une « idolâtrie de fantaisie ».
- 19 François Rigolot revisite l'épisode de Gaster, dans lequel le « temple du Ventre » rappelle le *topos* du « temple de Vertu », mis en scène par François Habert, mais aussi par Pétrarque, dont l'ascension du mont Ventoux fait surgir des tiraillements métaphysiques. C'est à la lumière de cet intertexte, auquel le texte rabelaisien fait de subtils échos (comme la paronymie Venter-Ventoux ou l'italianisme *messere* Gaster) que François Rigolot propose d'appréhender la figure ambiguë de Gaster et sa « montueuse » île.
- 20 Daniel Ménager choisit un épisode moins fréquenté par la critique, la correspondance entre Gargantua et Pantagruel (chapitres III et IV), qui répond à son père en lui envoyant non seulement une lettre, mais aussi un « gozal » porteur d'une bandelette de taffetas blanc en signe de liesse. Ce message est redoublé par les cadeaux que le géant adresse à son père. Cet étrange début, qui suscite des réflexions sur le don et la mémoire des bienfaits, semble difficile à articuler au reste du récit, qui oublie le personnage de Gargantua pour s'engager dans les aventures exotiques. Daniel Ménager montre qu'il s'agit en fait, pour Rabelais, de saisir le moment où Pantagruel, encore tourné vers le passé, s'apprête à s'ouvrir à la nouveauté.
- 21 Valerio Cordiner s'intéresse à l'épilogue du *Quart Livre* en rappelant le sens que la critique a prêté à certains motifs importants (comme les excréments ou la boisson) et en revenant sur la trajectoire de Panurge et de Pantagruel : si le premier accède au rang de personnage-clé, le second devient un « agélaste ».
- 22 5) Enfin, le volume comprend plusieurs lectures d'ensemble, qui appréhendent dans la globalité de l'œuvre un aspect de l'imaginaire rabelaisien. Dans un élégant article, Marie-Madeleine Fragonard s'intéresse ainsi à l'imaginaire végétal du *Quart Livre*. Plus ordinaires et plus discrètes que le Pantagruélion du *Tiers Livre*, les plantes du *Quart Livre* peuvent manifester la présence du divin ou refléter en miroir les propriétés des hommes, notamment dans l'épisode d'Antiphysis, qui glose l'image de l'arbre renversé. Pourtant, selon Marie-Madeleine Fragonard, les analogies entre hommes et plantes

« hésitent à se donner un sens, axe et signification ». Cuisiné en plats, le végétal intervient également dans le symbolisme physiologique de l'alimentation et de l'excrétion, si central dans la satire rabelaisienne.

- 23 Denis Bjaï analyse les prières insérées dans le *Quart Livre*, en particulier dans l'épisode de la tempête et celui des Papimanes. L'article distingue les prières selon leur énonciateur et leur degré d'efficacité, et, à la lumière de comparaisons avec les prières mises en scène dans les livres précédents, il montre comment Rabelais élabore « un *ars orandi* authentiquement évangélique », tout en intégrant la prière dans une poétique du contraste.
- 24 Le bel article de Jean-Charles Monferran envisage le *Quart Livre* comme un « roman sonore », en signalant le goût de Rabelais pour le vacarme. Pour mimer le tapage de la fête et des massacres, ou pour reproduire les sons émis par les hommes et les animaux, Rabelais multiplie les onomatopées, les créations verbales et les jeux sur le rythme. L'article s'interroge sur le sens de cette poétique sonore, qui s'affirme surtout dans la seconde version du *Quart Livre* : sans doute Rabelais s'inquiète-t-il du silence du texte écrit, et cherche-t-il à donner vie à un discours guetté par l'inertie.
- 25 Richard Cooper discute l'idée communément admise selon laquelle les gravures du premier *Quart Livre* ne s'appliqueraient pas au texte. Après avoir évoqué les quatre états du texte, l'article cherche l'origine des illustrations (fournies en annexe) des trois éditions de Pierre de Tours et d'une contrefaçon de l'édition La Ville (1547), et montre que les gravures, quoique polyvalentes et parfois répétées, sont souvent moins inadaptées au texte qu'il n'y paraît.
- 26 Aya Iwashita-Kajiro met en perspective les fantaisies rabelaisiennes avec la vogue des décors grotesques que Rabelais avait pu découvrir lors de ses séjours à Rome ou à Fontainebleau. L'esthétique des grotesques pourrait être l'une des inspirations de la structure « en archipel » du *Quart Livre*, véritable labyrinthe, mais dans lequel des échos sont néanmoins perceptibles. Parmi les créatures qui peuvent également rappeler, par leur hybridité, l'art des grotesques, seul l'exemple du pourceau volant est développé.
- 27 La plupart des contributions de cet imposant volume apportent donc de vraies nouveautés dans les études rabelaisiennes. Les études thématiques (par exemple, sur les bruits ou sur le végétal) offrent ainsi des « entrées » inhabituelles dans le *Quart Livre*. Certaines figures sont particulièrement à l'honneur, par exemple celles des Papimanes (et leurs Décrétales) et des Papefigues, et des interrogations communes (par exemple, sur le « sela » du dernier chapitre, ou sur la culture hébraïque de Rabelais) créent des échos entre les différents articles. On peut éventuellement regretter que, sur ces points, la complémentarité des différents articles n'ait pas été plus systématiquement signalée par des renvois en notes, et que les articles ne soient pas organisés en sections, d'autant que certains d'entre eux présentent une réelle proximité, tant dans le sujet de leur enquête que dans leur méthode d'investigation. Les vingt-trois articles forment néanmoins un ensemble fort riche et d'une agréable variété.